

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Band: 50 (1993)
Heft: 7

Artikel: L'athlétisme colombien et les coureurs de montagne
Autor: Hasbun, Omar
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'athlétisme colombien et les coureurs de montagne

Omar Hasbun

L'article de Véronique Billat: «La course de montagne: spécificité et préparation», aurait prouvé, si on ne l'avait déjà su, que cette activité extrêmement développée, en Suisse, éveille aujourd'hui comme hier l'intérêt des coureurs à pied, qu'il s'agisse de populaires ou de spécialistes de haut niveau. Depuis quelques années, un groupe de Colombiens vient y participer, restant plusieurs semaines – voire plusieurs mois – au pays et y faisant souvent la loi: Correa, Sanchez, Villafrades, d'autres encore. Mais qu'est-ce qui les attire ainsi, si loin de chez eux? L'argent, bien sûr, car même si les organisateurs ne leur donnent pas des mille et des cents, les rares billets bleus qu'ils parviennent à épargner leur permettent de vivre assez longtemps, en Colombie, plus ou moins confortablement. Leur classe est grande, et l'on se demande pourquoi l'athlétisme colombien ne leur permet pas de trouver leur bonheur. Omar Hasbun, dans l'article qui suit, tente de l'expliquer. Etudiant et journaliste, il connaît bien le sport et encore mieux le pays dont il est question ici. Son étude appuie son contenu sur des indications de la Fédération colombienne d'athlétisme (tout ce qui est entre guillemets), du CIO en ce qui concerne le palmarès olympique, et sur des extraits de presse. (Y.J.)



Fabiola Rueda-Oppliger: c'est par elle que les Colombiens ont appris à connaître la Suisse!

L'athlétisme colombien a connu de beaux jours à Barcelone: une médaille de bronze au 400 mètres féminin! Cet événement, bien qu'insignifiant vu par les yeux d'autres nations, «a changé le cours de l'histoire sportive du pays», si

l'on tient compte du fait que les espoirs reposaient avant tout sur le football, le cyclisme, le tir et la boxe. C'est, en fait, une véritable surprise que l'athlétisme a réservée à tous les Colombiens. Le succès de Ximena Restrepo, auteur de

cet exploit, a eu des retombées exceptionnelles pour l'athlétisme sur piste en désavantage face aux courses sur route, et pour une fédération qui se dit être également en désavantage face aux autres fédérations.

Structure

La Fédération colombienne d'athlétisme, fondée en 1938, est l'une des plus anciennes du pays. Il en existe actuellement 45, organisées en système hiérarchique avec, à la base, les pratiquants puis, en montant: les clubs, les ligues et les fédérations nationales. C'est ce qu'on appelle le «sport associé». Il s'organise lui-même et son principal but est la pratique du sport de haut niveau. Ainsi, les fédérations se désintéressent plus ou moins de la préparation de la relève, cette tâche appartenant, selon elles, à l'Etat.

L'Etat, en 1968, a créé un organisme nommé «Coldeportes», auquel il a délégué toute responsabilité en matière de sport. Or, dans la pratique, il faut bien reconnaître qu'il a d'autres soucis que de déceler des talents et de promouvoir leur formation.

Ainsi, Ximena Restrepo n'hésite pas à affirmer qu'elle ne doit ses exploits qu'à elle-même, à sa volonté et à sa discipline. C'est la responsable sportive de son école qui, en son temps, a décidé de l'accompagner sur le chemin de ses études. C'est ensemble qu'elles sont arrivées aux Etats-Unis, à l'Université de Nebraska où, peu après, elle s'est approprié les records qu'y détenait Merlene Ottey.



KOVO

Agences générales
D - I - FL - CH
Gnädingen et Cie:
CH-6803 Camignolo
Tél. (004191) 95 12 88
Fax (004191) 59 54 36

EPINGLES PIN'S

Super qualité (hand made)
prix avantageux
à partir de 300 pièces déjà
Demandez nos prospectus

Aspects technique, commercial et olympique

La Fédération colombienne d'athlétisme connaît parfaitement l'importance de l'expérience internationale. Malgré de grandes difficultés économiques, elle n'hésite donc pas à se faire représenter, chaque année, à quelque 40 événements internationaux. Elle affirme avoir fait des progrès notoires ces dernières années, se classant actuellement à la deuxième place, après le Brésil, parmi les pays d'Amérique du Sud: «Il y a cinq ans, nous n'étions qu'à la quatrième ou cinquième place. Par rapport à l'Amérique centrale, nous sommes passés du huitième rang au troisième, derrière le Mexique et Cuba. Au niveau panaméricain, nous oscillons entre la cinquième et la sixième place.»

En Colombie même, si l'on juge de la popularité des sports, l'athlétisme vient en deuxième position mais, à l'échelle commerciale, il est relégué en cinquième ou sixième position.

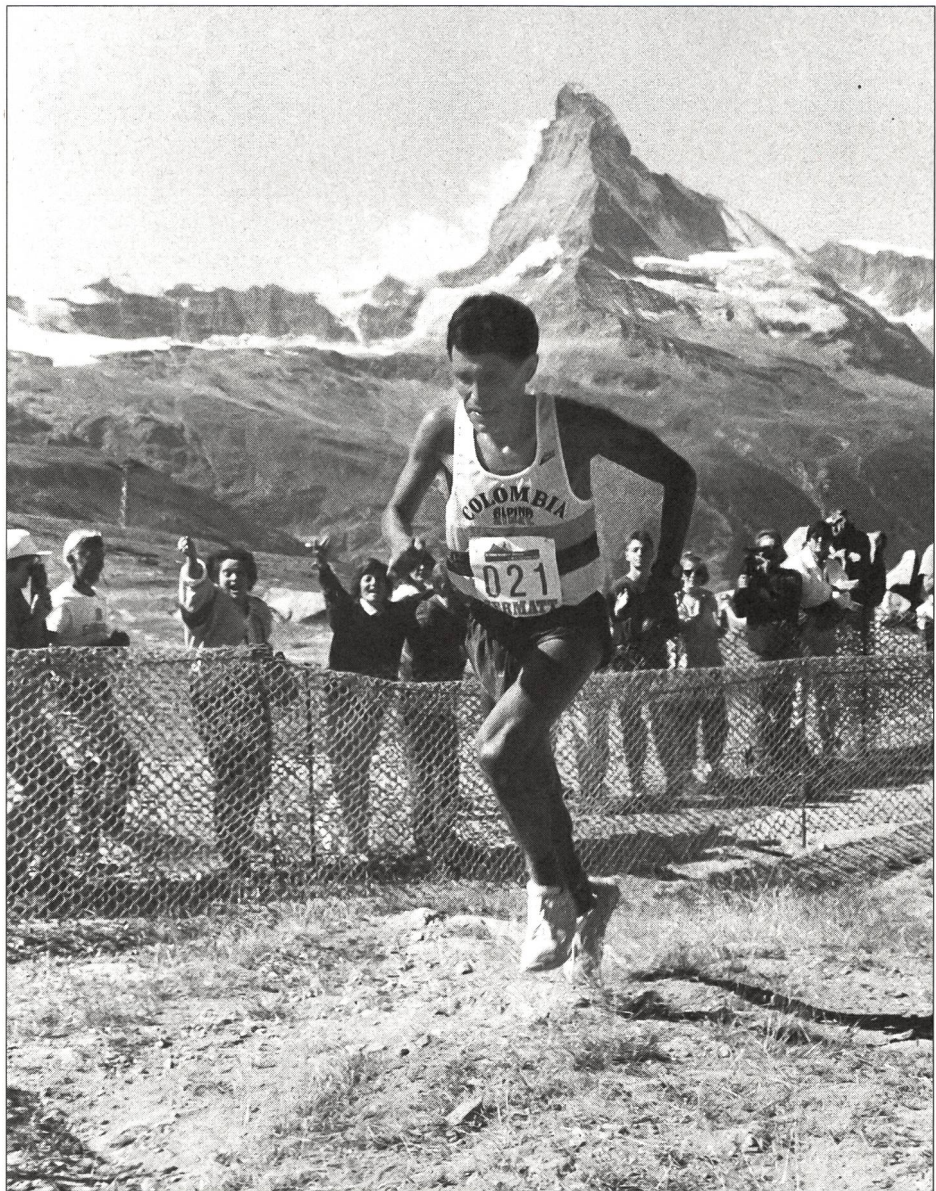
La place du sport colombien

Soutien publicitaire		Popularité	
Football		Football	
Cyclisme		Athlétisme	
Tennis		Cyclisme	
Golf		Basketball	
Athlétisme		Volleyball	

Financement

La Fédération colombienne d'athlétisme dispose de trois sources de financement: l'Etat (Coldeportes), le parrainage des entreprises privées, l'aide internationale.

Pour obtenir le soutien de l'Etat, elle doit présenter, chaque année, un budget à Coldeportes. Pour «tourner», actuellement, il lui faut approximativement 150 millions de pesos (375 000 francs suisses environ). Coldeportes lui en fournit douze (25 000 fr.). C'est peu! Cette faiblesse est à mettre au compte



Jairo Correa, champion du monde de la montagne à Zermatt.

d'un manque de politique bien définie: «L'année dernière, par exemple, Coldeportes a cessé de percevoir les entrées provenant des impôts sur le tabac.» En outre, l'«athlétisme est en concurrence avec les 44 autres fédérations. Celles qui reçoivent le plus sont le football et le cyclisme. En fait, il semble bien que le succès, en la matière, dépende pour une bonne part de l'habileté des diri-

geants des fédérations à négocier et, aussi, de la part du favoritisme dont fait preuve le directeur concerné de Coldeportes. Mais ces aspects sont très abstraits. Si Coldeportes n'existait pas, tout

Palmarès olympique colombien

Munich 1972:

- Tir (cible courante): Helmut Bellingrodt:
- Boxe 57 kg: Clemente Rojas:
- Boxe 60 kg: Alfonso Pérez:

Argent
Bronze
Bronze

Los Angeles 1984:

- Tir (cible courante): Helmut Bellingrodt:

Argent

Séoul 1988:

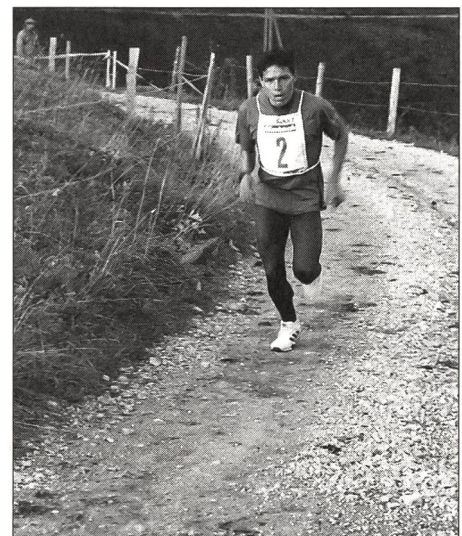
- Boxe 58 kg: Jorge E. Julio Rocha:

Bronze

Barcelone 1992:

- Athlétisme, 400 m femmes: Ximena Restrepo:

Bronze



Jose Riveros.

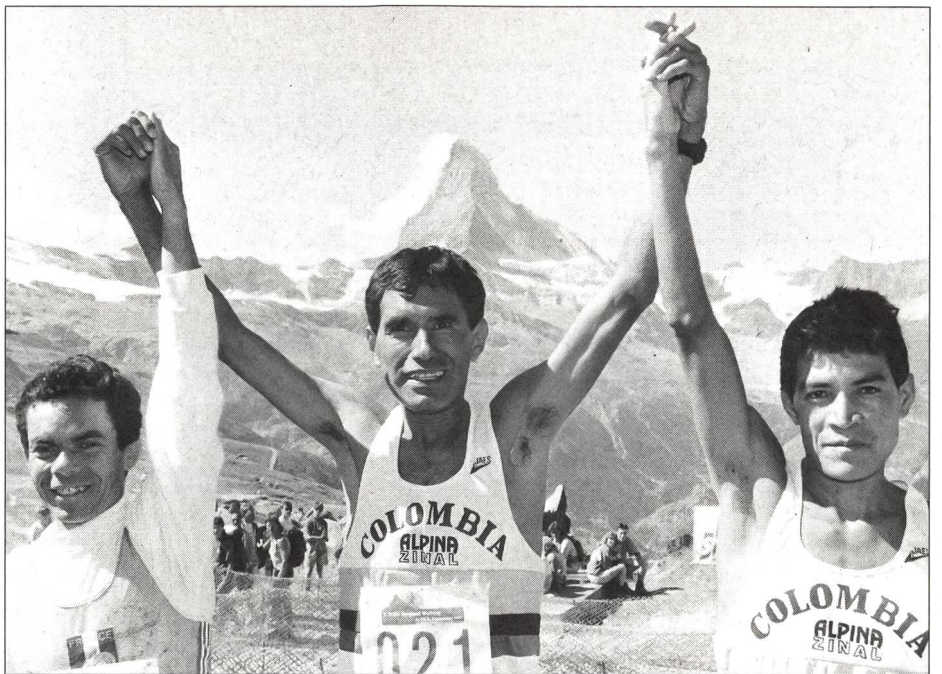
L'argent se distribuerait entre les fédérations. Or, cet organisme en utilise quelque 80 pour cent à son propre compte, pour couvrir... ses frais de gestion et d'administration!»

Ce sont donc les entreprises privées qui constituent la principale source de revenus du sport colombien. «Mais, on le sait bien, si ce sont les résultats qui préoccupent les sportifs, ce sont les ventes qui intéressent les sponsors.» Ce sont donc eux qui «savent» où investir de la façon la plus rentable: le football et le cyclisme à nouveau!

Fait étrange, quelque chose de similaire se passe aussi à l'intérieur même de l'athlétisme: «Les entreprises préfèrent y sponsoriser les disciplines qui... se vendent bien: les courses sur route, populaires, qu'un nombreux public peut suivre à même la rue, qui attirent donc également la présence des médias alors que, pour entrer au stade, il faut payer!...»

Mais la Fédération colombienne paraît décidée à poursuivre sa lutte pour la survie de l'athlétisme classique: «Il y a quelques années, personne ne voulait entendre parler de la piste. Maintenant, on connaît les noms des meilleurs athlètes et, cette année, quatre entreprises nous ont accordé leur soutien. Pour favoriser cette évolution, on essaie de vendre conjointement courses sur piste et sur route. La presse apprécie nos efforts et elle cherche à nous aider. Mais ses moyens d'action sont limités, car elle vit elle-même de l'aide de sponsors...» Cercle vicieux!

La troisième source de financement: l'aide internationale, se présente sous différentes formes: billets d'avion, logis, stages, matériel, un peu d'argent,



Correa champion du monde entre le Français Payet, qui va lui succéder, et son compatriote, Sanchez, vainqueur de Sierre-Zinal.

etc. C'est, par exemple, ce qui a permis, jusqu'à présent, aux «montagnards» colombiens de venir régulièrement en Suisse.

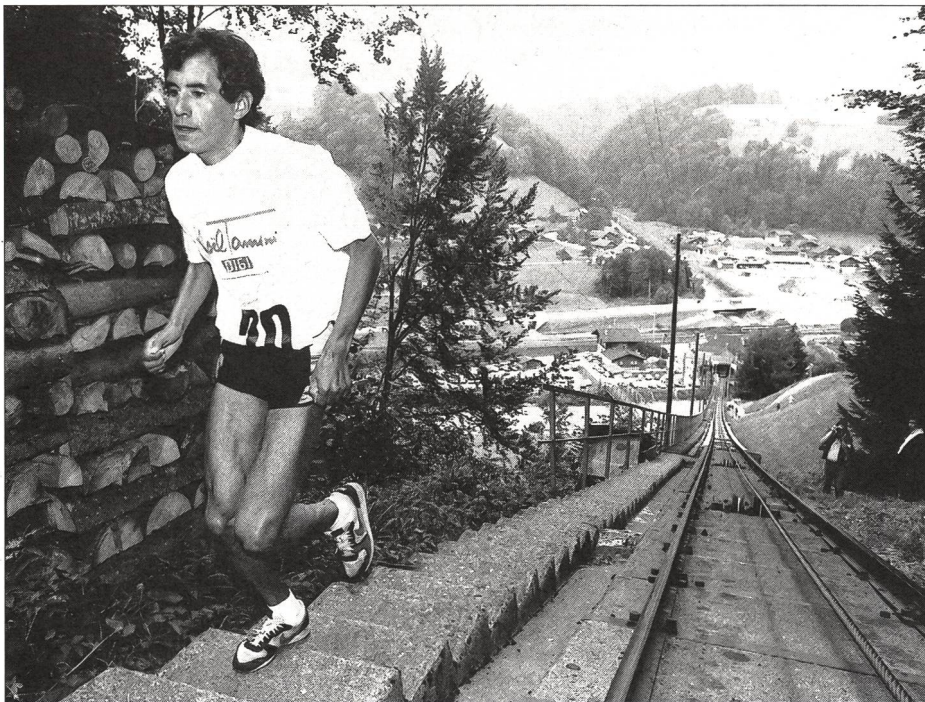
La montagne

En 1989, Jairo Correa a conquis, pour la Colombie, la Coupe du monde des courses de montagne, comme l'avait fait Fabiola Rueda-Oppliger à deux reprises auparavant. Cet «exploit» lui a valu d'être classé troisième meilleur sportif du pays par un grand journal. Mais d'autres médias, obligés de jouer

le jeu de la concurrence commerciale, établissent eux aussi des classements similaires. On y a rapidement mis en doute la valeur réelle de la Coupe du monde de la montagne, de même que celle des sportifs qui y participaient, du fait que cette épreuve ne figurait pas au calendrier officiel de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF). Conséquence: Correa a remporté pour la deuxième fois le précieux trophée mais, cette fois, la nouvelle n'a fait l'objet que d'un entrefilet dans les journaux.

Les bons classements de l'équipe colombienne (Correa, Sanchez, Riveros, Villafrades) dans la plupart des grandes épreuves de montagne, en Suisse, n'ont pas suffi pour convaincre la presse du pays: «Ici, en Colombie, Sanchez apparaît difficilement parmi les dix premiers des classements et, d'un coup, il émerge à la première place d'un événement international. Peut-on décemment admettre, dans ce cas, qu'il s'agit bien d'une épreuve dont le niveau correspond réellement à celui que l'on cherche à lui accorder là-bas?»

En Colombie, où les pics ne manquent pourtant pas, la course de montagne n'est pas encore parvenue à convaincre – et de loin – les médias ni les sponsors, ceux-là mêmes, donc, qui se bousculent vers les sommets pour assister à l'arrivée des courses cyclistes! Et la Fédération, pour sa part, se contente de constater avec un certain laconisme: «Cette pratique est nouvelle pour la Colombie. Or, tout ce qui est nouveau prend du temps avant de s'implanter. Ce ne sera pas facile, dans ce cas, car l'athlétisme moderne vit davantage de records que de victoires et, dans les courses de montagne, il n'y a que ces dernières qui comptent...» ■



Tout est bon pour Correa lorsque ça monte. Ici: le plus grand escalier du monde, celui du Niesen (11676 marches).